

Amy O'Connor



Étudiante à l'International School of Luxembourg, Amy O'Connor prendra la direction de Londres à l'issue de l'année scolaire.

«Ça fait plaisir de voir comment notre projet a pris de l'ampleur au bout de trois ans, mais en même temps, c'est un peu triste de savoir que c'est notre premier et dernier grand meeting international avec l'école» nous a-t-elle confié, radieuse.

Girish Balakrishnan



«Je suis venu pour voir ce que chacun faisait de son côté, afin d'aider à résoudre les problèmes auxquels est confrontée notre planète. En rentrant en Thaïlande, je pourrais partager mon expérience et celles des autres et proposer de nouvelles idées» explique ce jeune étudiant de Bangkok. Si la vie a repris son cours en Thaïlande, Girish entend développer des projets à long terme pour aider son pays à surmonter le tsunami.

Janissa Jacobs



Lycéenne à Rotterdam, aux Pays-Bas, Janissa a déjà participé à plusieurs rencontres du type Global Issues Network, mais jamais au niveau international. «C'est très intéressant de rencontrer tous ces jeunes», s'enthousiasme-t-elle. «Quant au plan de Jean-François Rischard, il est le seul à pointer du doigt les problèmes mais aussi à proposer des solutions au lieu de simplement rabâcher que nous sommes l'avenir de la planète».

«D'égal à égal avec les adultes»

Le directeur de l'International School of Luxembourg, Clayton Lewis, est à l'origine du Global Issues Network qui se tenait, hier, à la Chambre de commerce.



Clayton Lewis, est directeur de l'International School of Luxembourg. Il est aussi à l'origine de cette vaste série de conférences faites par les jeunes.

Photos : nicolas bouvy

Clayton Lewis peut se targuer d'avoir réussi un beau coup en réunissant, pour trois jours, quelque 300 lycéens de 28 établissements à travers le monde. Mais ce n'est pas le genre de la maison. Le personnage préfère voir plus loin, avec les perspectives d'avenir qui s'ouvrent à ses jeunes poulains.

Le Quotidien : Quel est le concept du Global Issues Network?

Clayton Lewis : Dans son livre *20 défis pour la planète, 20 ans pour y faire face*, Jean-François Rischard propose une série de problèmes majeurs à résoudre. Mais il ne fait pas que livrer ces problèmes, il donne aussi une série de pistes à suivre. Je pense que les jeunes ont besoin de comprendre ces problè-

mes et qu'on leur explique ces modèles qui sortent des sentiers battus.

Ils sont plus réceptifs à ce genre de propositions qui cassent nos modèles vieillissants. Ils savent ce qu'est un réseau, ce qu'est Internet. Pour eux, les nouvelles technologies sont un peu comme une seconde nature.

Quelle que soit l'école, elle fait partie d'un réseau et c'est aussi son rôle, à mon avis, de faire penser les jeunes par eux-mêmes en les sortant de l'isolement purement scolaire. C'est pourquoi le Global Issues Network existe.

Comment est-il né?

Il y a trois ans, un groupe de professeurs et d'amis de l'ISL s'était

réuni de façon informelle après avoir lu le livre de Jean-François Rischard. Or, une école internationale comme la nôtre dispose de réseaux. Alors nous avons marié nos réseaux à l'idée de Jean-François Rischard.

Quel est l'intérêt pédagogique de cette série de conférences?

Tout le monde connaît l'étude PISA de l'OCDE. Elle identifie quatre tests : les maths, les sciences, la lecture et la résolution des problèmes.

Et si vous lisez bien le rapport de l'OCDE, c'est exactement ce genre d'événements qu'il préconise. A mon sens, ce genre de conférences devrait même carrément figurer au

programme et non être considéré comme une activité extrascolaire.

Comment le projet est-il perçu par les élèves?

Je n'ai pas eu trop le temps de discuter avec eux, mais j'ai le sentiment que les élèves ont l'impression d'être traités d'égal à égal avec les adultes et qu'ils se sentent pousser des ailes.

Pour la première fois, vous réunissez des élèves de toute la planète. Quel est votre sentiment à l'issue de cette première journée?

L'idée a la prétention de grandir. Maintenant, il existe deux possibilités. Soit on l'agrandit encore en invitant toujours plus de monde, soit le modèle est repris dans d'autres pays qui développeront à leur tour leurs réseaux comme le préconise Jean-François Rischard dans son ouvrage.

« Faire penser les jeunes par eux-mêmes »

«Enthousiasmant»

Jacob Lief, 27 ans, est cofondateur de l'ONG Ubuntu Education Fund.

Le Quotidien : Qu'est-ce que l'Ubuntu Education Fund?

Jacob Lief : Ubuntu est une fondation que j'ai créée il y a huit ans quand j'étais à l'université. Située en Afrique du Sud, elle gère des soins médicaux et des services d'éducation pour plus de 40 000 enfants.

Quel rôle chacun de nous peut-il jouer pour aider la planète?

Chacun peut commencer où il veut, à l'école, dans sa famille, qu'importe. Mon point de vue est qu'il ne faut pas penser «charité», mais «développement». Donner un centime à quelqu'un une fois ne lui servira pas sur le long terme, or c'est cela qu'il faut viser.

Quel est l'avenir du Global Issues Network?

Ce genre de conférence permet d'échanger plein d'idées et permet aux jeunes de faire évoluer les choses. Ils ont la fougue de la jeunesse pour eux, c'est très enthousiasmant et très inspirant.



Jacob Lief livre sa vision de l'aide humanitaire : «Il ne faut pas penser "charité", mais "développement"».

Jean-François Rischard fasciné

L'ex vice-président de la Banque mondiale et auteur de l'ouvrage *20 défis pour la planète, 20 ans pour y faire*, a donné le coup d'envoi de cette série de conférences. À tout seigneur, tout honneur, celui qui a inspiré cette manifestation a été le premier à s'exprimer devant un parterre de 300 élèves.

«C'est un exercice fascinant. J'ai d'ailleurs appris qu'il existait la même chose aux États-Unis réunissant 70 écoles», nous a-t-il confié sur l'intérêt du Global Issues Network. Et s'il concède bien volontiers qu'il n'aurait jamais imaginé que son livre puisse donner lieu un jour à ce genre d'événements, «rétrospectivement, et maintenant que je vois ça, je me rends compte que le livre, qui est très court, a été écrit de manière très structurée et lisible et qu'il est très facilement utilisable par les écoles et les universités».